

1866.

Quand même le trésor mexicain se trouverait hors d'état de satisfaire aux engagements de la convention de Miramar, l'entretien de l'armée française était assuré par le trésor français ; l'empereur Maximilien tenait donc à ce que l'effectif n'en fût pas diminué. Cependant, il était fort mécontent des réquisitions pour les transports ou les travaux de fortification, ordonnés, de leur propre autorité, par les généraux français, d'autant plus que le maréchal Bazaine se préoccupait uniquement des éventualités d'un conflit avec les Etats-Unis et négligeait la pacification intérieure. En effet, de grands travaux de défense, exécutés à Durango, à Mexico, et sur divers points des lignes stratégiques, ne pouvaient avoir d'autre but que d'arrêter, le cas échéant, les progrès d'une invasion américaine ; le maréchal, malgré les instances de l'Empereur, se décidait avec peine à envoyer des colonnes françaises reprendre possession des localités envahies par les libéraux ; on y réinstallait une garnison mexicaine qui souvent lâchait pied à la première attaque, et toutes ces marches et contre-marches n'aboutissaient à rien.

Progrès
des forces
républicaines
dans le nord du
Mexique.

Ainsi, après avoir fait réoccuper Chihuahua par la colonne légère du commandant Billot, le maréchal donna l'ordre d'évacuer cette position ; il craignait que, dans le cas d'une guerre avec les Etats-Unis, la retraite de ce détachement ne fût coupée par les guérillas de la Laguna. Elles avaient envahi Mapimi et San Juan de Guadalupe, fusillé les partisans de l'Empire, et chaque jour elles tenaient tête aux colonnes mobiles qui parcouraient le pays entre le Rio Florido et le Rio de Nazas. Du reste, l'évacuation de Chihuahua était formellement recommandée dans les instructions du gouvernement français. Une garnison

1866.

de cinq cents Mexicains y fut laissée, et le commandant Billot rétrograda le 31 janvier. Les Indiens de cette province, comme ceux de la Sonora, s'étaient montrés animés de bonnes dispositions ; l'Empire avait été proclamé dans les cantons d'Abasolo et de Guerrero, à Cosihuiriachi, à la Concepcion, et l'on espérait que Juarez ne pourrait pas facilement y rétablir son autorité. Le maréchal se proposait d'abandonner entièrement le pays au nord de Durango ; il revint ensuite sur cette détermination et conserva, pendant quelque temps encore, une garnison au Parral, mais il prescrivit au commandant de ce poste avancé de ne jamais s'en éloigner au nord à plus d'une journée de marche.

Chihuahua fut attaqué le 25 mars par Luis Terrazas ; la moitié de la garnison ayant fait défection, le commandant impérialiste abandonna la place avec quelques cavaliers restés fidèles (1).

Juarez n'y rentra qu'au mois de septembre ; mais, dès ce moment, les forces républicaines ne cessèrent de s'accroître et de gagner du terrain vers le sud. A la même époque, des pronunciamientos eurent lieu à Allende et à Batopilas ; la garde rurale du Parral, ayant essayé de faire rentrer les révoltés dans l'ordre, fut attaquée elle-même par des forces supérieures, et succomba avec quelques courageux citoyens qui s'étaient volontairement joints à elle. Le général de Castagny punit Allende par de fortes amendes qu'il répartit entre les familles des victimes du Parral ; il fit également lever des contributions sur Rio Florido. Une colonne française fut envoyée au Parral pour y replacer une garnison mexicaine et mettre la ville en état de défense ; mais à peine les Français se furent-ils retirés, que le déta-

(1) Le maréchal au ministre, 28 avril.

1866

chement mexicain se replia à son tour. Les troupes libérales l'occupèrent presque aussitôt; des partis ennemis se montrèrent même à la Parridad. Le colonel Cottret, qui commandait la colonne française en retraite, fit un retour offensif, et installa à Cerro Gordo la troupe mexicaine venue du Parral. Lui-même prit position à San Salvador pour garder la ligne du Rio de Nazas, qui devenait au nord la limite des positions françaises.

L'insurrection s'était également développée dans le sud de Durango. Dès les premiers jours de l'année 1866 (19 janvier), Garcia de la Cadena, dont la soumission avait momentanément ramené la tranquillité dans les environs de Zacatecas et dans la Sierra Morones, s'était prononcé de nouveau contre l'Empire. Il rassembla quinze cents hommes en quelques jours, occupa Nochistlan et Teocaltiche, et s'établit dans les vallées de Jerez et de Juchipila. Les colonnes françaises et les gardes rurales, envoyées contre lui, n'obtinrent aucun résultat, et la Cadena finit par rester maître du pays.

Les guérillas de la Laguna, dirigées par Gonzales Herrera, descendirent au sud par San Juan et San Miguel Mesquital. Elles attaquèrent, le 25 mai, la garnison française de Fresnillo, et furent repoussées avec des pertes sensibles; battues encore le lendemain, à la Salada, par une colonne légère venue de Durango, elles se dispersèrent dans le plus grand désordre, en abandonnant deux cents chevaux, trois coulevrines, des armes, et des munitions en grand nombre. La désunion s'étant alors mise entre les chefs ennemis, leurs entreprises cessèrent.

Au nord-est, les troupes franco-mexicaines se bornaient à occuper la ligne de San Luis à Monterey et celle de San

Luis à Tampico; les routes n'étaient pas sûres, aucun convoi n'osait s'y aventurer sans une nombreuse escorte; Matamoros et Tampico étaient entourés de très-près par les guérillas. Les malades et le dépôt du bataillon d'Afrique étaient restés à Tampico; pour leur permettre de rejoindre leur bataillon à Tula, on dut les faire escorter par la contre-guérilla et échelonner des postes à Santa Barbara et à el Chamal. Mendez attaqua el Chamal, le 11 janvier; il fut repoussé, et cependant il fallut encore, le 21 janvier, s'ouvrir de vive force le passage de Boca del Abra. Tandis que le convoi continuait sa route, Mendez était revenu sur ses derrières, et, tombant à l'improviste sur Tantoyuquita, il brûla les magasins où le commerce de Tampico, sur les assurances trop aventurées du capitaine Jaquin, commandant de la contre-guérilla, avait imprudemment réuni des quantités considérables de marchandises. Les pertes furent évaluées à près d'un million de francs. Mendez fut tué dans l'action; le général La Garza, ancien gouverneur du Tamaulipas, qui s'était soumis à l'Empire, prit le commandement à sa place; son influence et la considération dont il jouissait devaient encore augmenter l'importance politique du mouvement anti-impérialiste.

Les appréhensions du maréchal Bazaine au sujet d'une intervention des Etats-Unis avaient été réveillées par le sac de Bagdad; il recommanda d'éviter les engagements de détail et s'occupa de concentrer ses troupes sur de bonnes positions. Il avait donné l'ordre au général Douay de s'avancer jusqu'au Saltillo, de garder fortement ses communications avec San Luis, et de pousser le général Jeanningros à deux journées de marche en avant, vers Matamoros, afin de pouvoir soutenir le général Mejia le cas échéant, tout en se tenant assez éloigné de la frontière

1866.

Opérations
militaires
dans les Etats
de Nuevo-Leon
et de
Coahuila.

1866.

pour éviter un contact dangereux avec les Américains. Le général Jeanningros rappela donc à lui la garnison française laissée à Parras, et, au commencement de février, il se rendit à Monterey avec un bataillon d'infanterie, deux pièces de montagne, et deux compagnies de partisans, dont une montée ; il établit la troupe mexicaine du colonel Tinajero à Cadeireita, sur la route de Matamoros, et attendit, pour se porter en avant, l'arrivée du régiment belge, que le maréchal destinait à occuper Monterey.

Le général Douay transporta son quartier général à Matuhuala, le 15 février, et se relia au Saltillo par des postes placés au Cedral, à Vanegas, au Salado, et à Incarnacion. Des forces ennemies se tenaient à Villaldama et à Ceralvo, et observaient Cadeireita. Escobedo, avec un millier d'hommes et quatre canons, était à Linares ; il s'organisait et rassemblait des approvisionnements dans le pays compris entre Linares, Montemorelos, et Galeana ; il avait un dépôt de munitions à San Pedro Iturbide ; Gonzalez Herrera, avec les bandes de La Laguna, se montrait aux environs de Parras. Le maréchal avait prescrit au général Douay de ne pas s'étendre vers la gauche et de se borner à garder la ligne San Luis, Monterey, Matamoros ; mais une bande, qui avait envahi Parras, pendant une sortie faite par la garnison mexicaine, empêchait le préfet politique d'y rentrer.

Combat
de Santa Isabel
(1^{er} mars 1866).

Le chef de bataillon de Brian, commandant supérieur au Saltillo, réinstalla le préfet Campos à Parras (le 20 février), et voulut, en outre, tenter un coup de main contre les forces libérales réunies au Rancho Santa Isabel, à onze kilomètres de la ville. Dans la nuit du 28 février au

1866.

1^{er} mars, il partit de Parras avec cent cinquante hommes du régiment étranger, cent cinquante fantassins et une centaine de cavaliers mexicains ; une compagnie de quatre-vingts hommes fut laissée à Parras.

Vers quatre heures et demie du matin, la petite colonne arrivait à portée de l'ennemi qui occupait les bâtiments du Rancho et une hauteur voisine. Le commandant de Brian prit les devants avec une compagnie, et prescrivit au reste de sa colonne de le rejoindre lorsqu'on entendrait le bruit de son attaque. Aussitôt que la fusillade en donna le signal, les deux autres compagnies françaises et les troupes mexicaines se mirent en mouvement. Elles s'élançèrent à l'assaut du mamelon ; mais déjà l'effort du commandant de Brian avait échoué ; on ne le revit plus ; sa compagnie était détruite, quelques hommes seulement, groupés autour d'un officier, se défendaient encore. La nouvelle attaque ne réussit pas mieux ; l'ennemi, retranché derrière des murs en pierres sèches et appuyé par deux canons, ne permit pas aux assaillants de gravir la hauteur ; au même moment, la cavalerie alliée était culbutée par cinq cents cavaliers. Le jour s'était levé, et des renforts amenés par Gonzales Herrera coupèrent la retraite à la colonne franco-mexicaine. Le détachement français fut complètement anéanti ; un officier et soixante-dix-huit hommes, dont vingt-huit blessés, tombèrent aux mains de l'ennemi ; les autres furent tués. Ce désastre fut bientôt annoncé à Parras par quelques cavaliers mexicains fuyant à toute bride et qui rentrèrent dans la ville à six heures du matin. Le lieutenant Bastidon, commandant la compagnie du régiment étranger, s'enferma dans l'église et repoussa énergiquement les sommations de l'ennemi.

1866.

Les journées du 1^{er}, du 2 et du 3 mars se passèrent ainsi ; mais l'approche de colonnes de secours déterminèrent l'ennemi à battre en retraite ; le 5 mars, Parras était dégagé.

Le général Douay, qui marchait de Matehuala sur Saltillo, avait appris, le 2 mars, à Agua-Nueva, le résultat malheureux du combat de Santa Isabel. Il fit aussitôt partir trois détachements, qui arrivèrent successivement à Parras les 5, 6 et 7 mars. Lui-même s'y rendit ; il visita Santa Isabel, eut d'abord l'intention de poursuivre l'ennemi ; mais les guérillas ayant trop d'avance, il abandonna ce projet et revint au Saltillo après avoir laissé une garnison provisoire à Parras.

De trop peu d'importance pour compromettre la position des troupes françaises, le combat de Santa Isabel était néanmoins un douloureux épisode qui coûtait à l'armée de vaillants soldats. Le maréchal rappela sévèrement qu'il interdisait d'une façon absolue tout mouvement en dehors des grandes lignes d'opérations, c'est-à-dire la ligne de Vera-Cruz à Guadalajara par Mexico, Queretaro, et Lagos, la ligne de Queretaro à Monterey, et celle de Lagos à Durango. A moins d'ordre précis, aucune troupe ne devait s'en éloigner de plus de quatre à cinq lieues ; les commandants des postes n'étaient pas autorisés à étendre leurs opérations au delà de cette distance. La poursuite des guérillas devait être laissée aux compagnies de partisans et aux troupes mexicaines ; c'était en effet le seul moyen d'empêcher les troupes françaises, dont l'effectif était restreint, et dont les vides ne seraient plus comblés, de se fondre dans des engagements de détail, toujours stériles au point de vue du résultat général. Le maréchal se voyait

1866.

obligé de réagir contre la tendance des commandants de détachement à rechercher sans nécessité des occasions de combats. La dissémination des troupes et l'initiative laissée aux chefs de colonnes ou de postes isolés, tout en augmentant la valeur personnelle des officiers, les disposaient parfois à s'affranchir des liens de la subordination, à se considérer comme des centres d'action, et à oublier que, dans l'ensemble des opérations dont le commandant en chef pouvait seul concevoir et diriger les combinaisons, ils ne devaient jouer qu'un rôle restreint et préalablement limité. Le maréchal déclara qu'il réprimerait énergiquement toute infraction à ses instructions, et qu'il n'hésiterait pas à faire traduire devant les conseils de guerre tout officier qui entreprendrait une opération en dehors des lignes stratégiques déterminées, ou qui ferait occuper des points qui n'auraient pas été spécialement désignés (1).

Cependant Escobedo, dont l'autorité paraissait s'étendre sur toutes les bandes éparses dans le Tamaulipas, avait ainsi plus de deux mille hommes, passablement armés et organisés ; les guérillas, sans jamais se compromettre contre des forces supérieures, envahissaient les villes faiblement gardées. Escobedo lui-même entra au Cedral, au Mineral de Catorce, dont la population faisait cause commune avec lui, et, le 1^{er} avril, il attaqua le poste français de Matehuala ; une colonne de secours força l'ennemi à s'éloigner, mais deux jours après, Escobedo était devant Tula de Tamaulipas et bloquait la garnison française. Trois colonnes furent envoyées contre lui ; il leur échappa et rentra se reposer dans le réduit

(1) Circulaire du 7 mars 1866. — Le maréchal au ministre, 17 mars.

qu'il s'était constitué au milieu des montagnes, entre la Soledad, Galeana, et Linares.

La garnison française de Tula ayant été remplacée par quatre cents hommes de troupes mexicaines, Aureliano Rivera revint attaquer la place ; l'officier mexicain l'abandonna sans attendre l'ennemi (7 mai). La perte de Tula eut pour résultat de couper de nouveau les communications, déjà si difficiles, entre San Luis et Tampico.

Conformément à des ordres reçus de France, et datés du 15 février, le maréchal avait prescrit au général Douay ⁽¹⁾ de faire replier les troupes françaises engagées dans le Nuevo-Leon ; cependant, avant d'exécuter ce mouvement de retraite, elles devaient pénétrer dans les montagnes où les guérillas d'Escobedo avaient leur quartier général et s'efforcer de les détruire.

Le général Jeanningros venait de s'avancer sur la route de Matamoros jusqu'à Charco-Escondido (12 avril), pour donner la main au général Mejia, lui conduire un renfort de six cents Mexicains, et échanger des convois de marchandises. Il était rentré à Monterey vers la fin du mois d'avril. Il reçut l'ordre de se diriger de Monterey sur Montemorelos, pendant que le général Douay marcherait de Saltillo sur Galeana, et que la contre-guérilla, dont le colonel Dupin avait repris le commandement, fermerait les routes du côté de Soledad. Mais l'ennemi, ayant intercepté des dépêches, fut averti du mouvement des colonnes françaises et put leur échapper sur tous les points (mai). De fortes amendes furent frappées sur San Pedro Iturbide, Galeana, et l'hacienda de Potosi ⁽²⁾, dont les habitants sou-

(1) Dépêche du 28 mars, du 23 avril.

(2) Trois mille piastres sur San Pedro, dix mille sur Galeana, mille sur Potosi.

tenaient les guérillas ; d'importants approvisionnements de grains furent détruits ; des caisses de munitions, cachées dans les environs de San Pedro, furent enlevées, et les troupes françaises se retirèrent. Cette expédition n'amena aucun résultat ; l'ennemi conserva sa grande ligne d'opérations depuis le Rio Grande, par Ceralvo, Linares, Victoria, Tula et Rio Verde, jusqu'aux limites de la Huasteca et de la Sierra Gorda, d'où il se tenait en rapport avec les libéraux des grandes villes de San Luis, de Guanajuato et de Queretaro. On disait même que plusieurs chefs importants, Negrete, Aureliano Rivera, Vicente Martinez, Jaugreguy, avaient été vus à San Luis.

A la fin du mois de mai, Armenta essaya de pénétrer dans la Sierra Gorda. Il envahit Arroyo Seco (29 mai), et menaça Jalpan ; les habitants résistèrent, et, soutenus par des colonnes françaises envoyées de Queretaro, de San Luis de la Paz, et de Santa Maria del Rio, ils arrêtaient les progrès de l'ennemi.

Dans la Huasteca, au contraire, et jusqu'à la côte du golfe, la marche des guérillas libérales fut favorisée par les pronunciamientos des populations à peine soumises à l'Empire et toujours frémissantes. Huejutla fut pris par les insurgés le 21 mai, repris le 12 juin par une colonne mobile de volontaires autrichiens commandée par le major Polak ; mais en arrière, Huauchinango était envahi, et le district des mines assez sérieusement menacé pour qu'il fût nécessaire de renforcer Tulancingo et Tula (de Mexico). Les colonnes expéditionnaires autrichiennes se replièrent partout (juillet).

Le port de Tuxpan ne dut son salut qu'à la prompte arrivée d'un renfort que la marine jeta dans la place (12 juillet).

1866.

Les nouvelles instructions venues de France ⁽¹⁾ prescrivant au maréchal de préparer le rapatriement du corps expéditionnaire, mettaient un terme au rôle actif de l'armée française au Mexique. Loin de chercher à comprimer l'insurrection, alors maîtresse de tout le nord du pays, le maréchal devait se borner maintenant, et pour des considérations exclusivement militaires, à en limiter le développement, afin de conserver libres les lignes par lesquelles s'écouleraient les colonnes d'évacuation.

Un événement de guerre des plus graves, à la suite duquel le général Mejia fut obligé d'abandonner Matamoros, vint hâter le mouvement de retraite dans les provinces du Nord et en rendre les circonstances plus douloureuses. Le renfort de six cents hommes, que le général Mejia reçut au mois d'avril, lui avait permis de faire sortir avec succès quelques colonnes mobiles ; cependant des flibustiers américains, des nègres licenciés ou déserteurs ne cessaient de grossir les rangs des guérillas ennemies. Le général Mejia voulait faire passer un convoi de Matamoros à Monterey ; on lui avait recommandé d'agir avec prudence et d'attendre qu'un détachement de la garnison de Monterey pût aller à sa rencontre. Après l'expédition sur Galeana, on organisa donc, sous les ordres du lieutenant-colonel de Tucé, une colonne de deux mille hommes, composée de deux bataillons de la légion étrangère, de détachements belges et mexicains, de quelque cavalerie, et de six pièces d'artillerie ; cette colonne partit de Monterey le 8 juin. Les troupes marchaient

(1) Ces instructions, datées du 14 avril, étaient la conséquence du rapport du baron Saillard sur le résultat infructueux de sa mission au Mexique. Elles développaient les déclarations officielles insérées au *Moniteur* du 5 avril et communiquées le 6 avril au ministre de France aux Etats-Unis.

1866.

sur trois routes parallèles, la plus importante fraction suivant le chemin de San Francisco à Ceralvo. Elles eurent avec l'ennemi plusieurs engagements heureux ; mais bientôt leurs communications ayant été complètement coupées, elles se trouvèrent sans nouvelles de Monterey et de Matamoros ; le 17 juin seulement, on sut qu'Escobedo avait concentré ses troupes et qu'il s'était dirigé vers Camargo. Le colonel de Tucé, laissant à Ceralvo, sous la protection du détachement belge, ses impedimenta et ses malades, dont le chiffre était fort élevé, se porta rapidement sur Mier, où il arriva le lendemain.

Le convoi, composé de deux cents voitures, était escorté par seize cents Mexicains, trois cents Autrichiens et deux canons, sous le commandement du général Olvera ; il avait été attaqué le 15 juin près de Camargo par une force qu'on évaluait à cinq mille hommes, parmi lesquels douze à quinze cents Américains.

La chaleur était suffocante, les troupes souffraient beaucoup, douze soldats autrichiens avaient déjà succombé à des insulations. Le convoi fut entièrement enlevé après un sanglant combat ⁽¹⁾ ; le général Olvera, avec cent cinquante cavaliers, put cependant rentrer à Matamoros. Le général Mejia, qui n'avait plus que trois cents hommes, rappela aussitôt à lui le poste de Bagdad, et se prépara, malgré sa position critique, à faire bonne contenance ; mais l'issue de la lutte n'était pas douteuse, et les instances du commerce, demandant à ce qu'on n'exposât pas la ville à une prise de vive force, le décidèrent à accepter une

Combat
de Camargo
(15 juin 1866).

(1) D'après le rapport d'Escobedo, les pertes des libéraux furent de 155 tués et 78 blessés. Les troupes impériales perdirent 251 Mexicains, 145 Autrichiens tués ; 121 Mexicains, 45 Autrichiens blessés ; 858 Mexicains, 143 Autrichiens prisonniers. (*Execut. docum.*, 1866-67.)